SAINT ALDRIC, OU AUDRI, ARCHEVÊQUE DE SENS

(836)

Fêté le 7 juin

L'an 775 de l'Incarnation de notre Seigneur, sous le règne de Charlemagne, le bienheureux Aldric dut sa naissance à des princes palatins sur le territoire du Gâtinais. Dès sa plus tendre enfance, il laissa supposer quel célèbre athlète il deviendrait plus tard. Il macérait son corps par des jeûnes fréquents et affaiblissait ses membres par une abstinence prématurée, rehaussant ainsi par sa piété l'éclat de sa condition.

Ses parents voulurent le faire instruire dans les arts libéraux : il y fit de grands progrès, s'appliquant surtout à faire une riche provision de science spirituelle. Il ne trouvait pas de plus grand plaisir que celui de converser avec les cénobites, et de partager leurs austérités, leurs veilles nocturnes et leurs saintes pratiques; enfin, pour que son extérieur répondit davantage à son intérieur, il se décida à prendre l'habit monastique. Ses parents le présentèrent alors au monastère de Sainte-Marie, où il reçut les insignes de la profession sous l'abbé Alcuin. A sa mort, Singulfe, son successeur, frappé des vertus et de la science du jeune adolescent, consacra tous ses soins à perfectionner son éducation religieuse. Bientôt Aldric devint le modèle de toute la communauté.

Sa réputation parvint aux oreilles de Jérémie, alors archevêque de Sens. Il le manda près de lui, et voyant que la renommée n'exagérait rien de ses vertus, il le promut au diaconat, et deux ans après, à la prêtrise. Aldric montrait un zèle toujours croissant pour les œuvres de Dieu. Le bruit de sa sainteté attira l'attention du roi Louis le Débonnaire, qui se servit de son éloquence pour foudroyer les incrédules qui combattaient alors la foi chrétienne. Aldric y réussit parfaitement, et le roi, pour lui témoigner sa reconnaissance, le nomma commandant de son palais. Là, en se faisant l'avocat des pupilles, le défenseur des veuves, le conseiller des malheureux, il s'acquit la faveur de tout le monde. L'envie voulut le détrôner; il fut calomnié et persécuté, mais son invincible patience triompha de ses implacables ennemis pouvait-il être écrasé par leurs armes, lui qui était muni de la protection céleste ?

Sur ces entrefaites, Adalbert succéda à Singulfe mais il mourut la quatrième année de son administration. Aldric fut alors élu d'une voix unanime pour lui succéder. Dans sa pieuse humilité, il refusa d'abord, mais, vaincu par les instances réitérées des frères, il acquiesça enfin avec aménité à leur demande. Lorsqu'il eut pris en mains les rênes du gouvernement, cet abbé si éminent vit croître de jour en jour sa bonne réputation, et, quoiqu'il menât une vie solitaire et cachée, la lumière ne put rester longtemps sous le boisseau : l'occasion se présenta bientôt pour elle de briller d'un plus vif éclat.

Jérémie venait de mourir; le trône archiépiscopal de Sens était vacant. Le choix de l'assemblée, chargée de lui élire un successeur, s'arrêta sur l'abbé de Sainte-Marie. Le Saint, apprenant que le repos de sa vie contemplative allait être troublé par l'administration des affaires épiscopales, prétexta qu'il était incapable de supporter une charge aussi lourde, et indigne de l'honneur d'une fonction si éminente mais il fallut céder aux instances importunes du clergé et du peuple, et il fut intronisé aux applaudissements de la multitude. On comprend sans peine le zèle que mit Aldric à l'accomplissement de ses nouveaux devoirs de pasteur; aussi, la population qui vénérât la mémoire de Jérémie, se consola bientôt de la perte de cet illustre prélat, en songeant au trésor inestimable qu'elle avait reçu en échange. Profondément humble, Dieu lui avait accordé le don de gagner les autres à l'humilité. Un jour qu'il passait devant un haut personnage, il aperçut dans son extérieur des signes évidents d'insolence. En effet, sa démarche était orgueilleuse, son geste superbe, sa tête haute, son air méchant, son regard farouche, ses propos menaçants. L'ayant fait approcher, il s'empressa de lui demander qui il était : «Le gouverneur de la ville, répondit l'autre avec faste. Et le prélat : «Si tu es le gouverneur des autres, pourquoi ne songes-tu pas à te gouverner toi-même ? Etant cendre et poussière, pourquoi t'abandonnes-tu à des pensées d'un orgueil immodéré ?» En mêlant la douceur au reproche, et en répandant, comme le Samaritain, le vin et l'huile sur les blessures de l'homme à demi mort, le saint prélat toucha tellement par la charité le cœur du malade, que celui-ci, suivant l'inspiration de la grâce divine, demanda à devenir moine; ce qu'on lui accorda.

Cependant Aldric ployait sous le poids des années. Après avoir obtenu de Dieu par ses prières un successeur digne de lui, il renonça aux soins de la charge archiépiscopale, et se renferma une fois encore dans la solitude du cloître. C'est là qu'il mourut dans la soixante-

unième année de son âge (836), après avoir prédit à ses disciples le jour de son décès. Il avait choisi pour lieu de sa sépulture le couvent de Ferrières, où il fut enseveli avec pompe près de la chapelle de Saint-André, dans un tombeau de pierre qu'il s'était fait construire de son vivant. C'est là que le Seigneur opéra un grand nombre de merveilles et de miracles, pour montrer, non moins après la mort du Saint que pendant sa vie, l'eminée des vertus de son serviteur.

Ses reliques furent brûlées en 1569 par les Huguenots; il n'en restait plus que quelques fragments que l'on conservait avant la Révolution dans l'abbaye de Ferrières.

La fête de saint Aldric est marquée au 10 octobre mais l'Eglise de Sens la célèbre le 6 juin, jour du sacre de ce saint prêtre.

On a de saint Aldric : *Lettre à Frothaire*, évêque de Toul, dans Duchesne, Mabillon et Labbe. Cette pièce, signée par vingt-six prélats, est sans date elle est adressée à tous les évêques de l'empire de Lothaire, ce qui prouve qu'elle est de l'an 833, époque de la déposition de Louis le Débonnaire. On lui attribue aussi un manuscrit intitulé *De excommunicatione culparum*.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6